

Madame, 16 avril 1913.

7846



Madame,

Je vous remercie de m'avoir fait parvenir la lettre de M. Curmont. Les compliments que vous avez bien voulu m'adresser pour mon livre me font très chers. Dites-moi franchement ce qu'on en pense : je ne suis pas susceptible, et les critiques me servent pour améliorer mon second volume. Vous savez que celui-ci vous sera dédié. Saint-André fut dédié à mes parents, le t. I de Henri II à Monod qui a été pour moi un vrai père spirituel, et le t. II le sera à vous qui êtes, si vous me permettez, presque une "maman" de choix.

Le second volume avance : j'espère qu'il paraîtra avant la fin de l'année. Il sera plus intéressant et plus important que le premier : ce sera le couronnement d'une œuvre, peut-être médiocre, mais où j'ai mis toute l'audace et toute l'ardeur de mes vingt-cinq ans. Je rédige en ce moment le chapitre le plus grave et de civil, celui sur l'avènement politique de la République française. Ça n'est pas commode : c'est une histoire toute en nuances, difficile à dresser, même avec des documents nombreux.



Johns

Je vous remercie de m'avoir fait parvenir
 la lettre de M. Curmont, et complaisamment
 vous en priez de m'adresser votre réponse
 me soit au plus tôt. Les renseignements
 qu'on en donne: je ne suis pas favorable, et
 les critiques m'ont fait réfléchir sur
 votre volume. Vous avez pu voir que
 dans votre "Gazette" j'ai écrit un grand
 article de théorie et de pratique, et je vous
 prie de m'en adresser un exemplaire, si vous
 le pouvez, et de m'en adresser un exemplaire
 de votre "Gazette".

Je vous prie de m'adresser un exemplaire
 de votre "Gazette" et de m'en adresser un
 exemplaire de votre "Gazette". Je vous prie
 de m'adresser un exemplaire de votre "Gazette"
 et de m'en adresser un exemplaire de votre
 "Gazette". Je vous prie de m'adresser un
 exemplaire de votre "Gazette" et de m'en
 adresser un exemplaire de votre "Gazette".
 Je vous prie de m'adresser un exemplaire
 de votre "Gazette" et de m'en adresser un
 exemplaire de votre "Gazette".

2847
Mais Henri II est déjà, pour moi, du passé. J'aurais voulu tenir
dans les questions de religion et la Saint-Barthélemy. Je voudrais
faire sur ce sujet un livre profond et condensé, où l'on trouverait
l'explication de tout le mécanisme de cette époque terrible.
Y arriverai-je ?... En tout cas, vous ne pouvez imaginer
l'abondance de sources inédites et leur richesse. On peut retrouver
chaque minute psychologique dans chacune de ces personnalités
puissantes et vives, combien plus fortes et plus réalistes que
celles de notre temps. Et puis je suis heureux de travailler sur
cette époque, parce que c'est une époque où la vérité a une
importance capitale. Si vous saviez que de beaux il y a dans
le livre : toute l'histoire du XVI^e siècle est à refaire avec les
vraies sources.

A Modène, il y a tous les documents de l'histoire de Guise.
C'est le seul charme de cette ville ennuyeuse, où j'ai déjà
passé plusieurs mois les autres années. Le temps y est devenu
très froid, mais je me défends contre la grippe à l'aide du
Stambusco.

Soyez assez bonne pour me donner de vos nouvelles. Prenez
bien garde à votre santé. Et croyez que je suis votre tout
respectueux et très dévoué de ceux qui vous commandent.

Alexis Romier

fermo in posta à Mantova jusqu'au 30 avril.

à Venise jusqu'au 10 mai.

Je vais néanmoins à Rome seulement deux jours.

1847
Paris le 20 Mars 1847

Cher Monsieur,
Je vous remercie de votre lettre du 15 courant et de la confiance que vous m'avez témoignée en me faisant connaître que vous désiriez que je fusse votre correspondant à Paris. Je suis très honoré de ce que vous m'avez dit et je suis sûr que vous serez satisfait de ce que je vous en écrirai. Je vous prie de m'adresser vos lettres à Monsieur de la Roche, à Paris, rue de la Harpe, n° 100. Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma haute et respectueuse considération.

Je suis, Monsieur, votre dévoué serviteur,
G. de la Roche

Je vous prie d'adresser vos lettres à Monsieur de la Roche, à Paris, rue de la Harpe, n° 100.